



« Donner du souffle aux notes »

Vous êtes flûtiste. Qu'est-ce qui prime, selon vous, lors de la préparation d'une célébration vue du côté des instrumentistes ?

Nous avons à nous unir les uns et les autres pour former une harmonie, un seul cœur de prière. Je ne sépare pas l'acte de chanter de celui de jouer de la flûte. Françoise Gal (*ci-contre*) parle de présence à soi, aux autres et au Tout-Autre, l'instrumentiste se situe au même endroit dans un esprit de service.

J'ai besoin d'être imprégnée de la liturgie de la Parole du jour, pour vivre d'abord les choses intérieurement, et donner du souffle aux notes et pouvoir insuffler l'élan !

Et, toujours dans l'idée de servir, je vérifie si le chant dans cette tonalité favorise la participation de tous : un *mi* aigu, qui revient souvent, peut être difficile à atteindre pour nos assemblées.

Vos conseils pour mieux accompagner ?

Donner l'élan puis soutenir le chant de tous, la prière de chacun, en se laissant inspirer, traverser, par les mots donnés par la liturgie. Il s'agit d'être conscient de l'itinéraire de la célébration eucharistique afin d'anticiper et permettre le dialogue entre l'assemblée et notre Dieu.

Anticiper, cela va peut-être de soi, mais je le rappelle : préparer ses partitions à l'avance permet d'être disponible à ce qui se vit. Puis, au-delà de donner la bonne intonation, veiller à la dynamique de la phrase qui s'accordera au ton et incitera une ferveur dans la réponse par le chant.

Comment gérez-vous, par exemple, un imprévu lors d'une célébration ?

En forme de sourire : et si cet imprévu était le souffle de l'Esprit Saint ? Ce qui échappe à ma préparation me dispose à laisser place à l'inattendu du Tout-Autre. Ce peut être aussi de tendre délicatement

une note ou d'improviser et, le plus souvent, de se taire et de faire confiance au prêtre et surtout de ne pas sortir du mouvement de la prière. La musique se place après la Parole, après le silence.

À quoi l'accompagnateur doit-il veiller pour se situer avec les autres acteurs de la célébration, dont les fidèles ?

Prendre soin que chacun puisse vivre une rencontre effective avec le Seigneur. Et cette rencontre s'effectue dans un dialogue incessant, il s'agit alors d'intervenir avec justesse, sans imposer une longue introduction, lors du Sanctus par exemple, là où tous les membres de l'assemblée chantent d'un seul cœur et d'une seule voix s'unissant aux puissances d'en haut, sur l'invitation qui leur est faite dans la préface. Quelques notes suffisent pour impulser.

L'accompagnateur fait le lien entre les uns et les autres, tel que connaître les possibilités vocales du prêtre : est-il plus à l'aise dans une tessiture haute ou basse ? De même, avec le chantre animateur. Il s'agit toujours de s'adapter aux chanteurs.

Comment adapter un accompagnement aux dimensions de groupes et d'espaces différents ?

Si je me trouve seul instrument pour accompagner, je joue la ligne mélodique pour soutenir le chant de l'assemblée.

Avec un orgue ou une guitare, ou d'autres instruments, j'interviendrais autrement, en contre-chant ou en improvisation pour souligner le texte, apporter une couleur qui renforce l'âme du chant, lui donnant une ampleur au-delà des mots. Voici que se joue ici l'importance de choisir des mélodies, des phrasés ou harmonisation en lien avec les paroles. ■

LES CONSEILS DE...

Catherine Cruz

Flûtiste dans la paroisse Saint-Luc entre Fier et Mandallaz, près d'Annecy (Haute-Savoie), Catherine Cruz a été marquée par le chœur des moines de l'abbaye de Tamié et des compositeurs tels que Marcel Godard, Jacques Berthier avec la communauté de Taizé, donnant une place précise à l'instrumentation.